

Lettre de Jean Arabia à Jean Paulhan, 1957-07-22

Auteur : Arabia, Jean (1898-1975)

Transcription

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

2 Fichier(s)

Citer cette page

Arabia, Jean (1898-1975), Lettre de Jean Arabia à Jean Paulhan, 1957-07-22, 1957-07-22.

Société des Lecteurs de Jean Paulhan, IMEC, Université Paris-Sorbonne, LABEX OBVIL ; projet EMAN (Thalim, ENS-CNRS-Sorbonne nouvelle).

Site *HyperPaulhan*

Consulté le 01/07/2025 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Paulhan/items/show/12981>

Information sur la lettre

Date 1957-07-22

Date sur la lettre 22 juillet 1957

Destinataire Paulhan, Jean (1894-1962)

Langue Français

Description & Analyse

Sources IMEC, fonds PLH, boîte 91, dossier 096843 - 22 juillet 1957

Informations sur l'édition numérique

Mentions légales

- Fiche : Société des Lecteurs de Jean Paulhan ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR)
- Lettre : Ayants-droit de Jean Paulhan

Éditeur Société des Lecteurs de Jean Paulhan, IMEC, Université Paris-Sorbonne,

LABEX OBVIL ; projet EMAN (Thalim, ENS-CNRS-Sorbonne nouvelle)

Notice créée par [Équipe HyperPaulhan](#) Notice créée le 09/04/2021 Dernière

modification le 31/01/2025

Jean ARABIA
67, Rue de Billancourt
BOULOGNE (Seine)

Lundi 22 juillet

Cher ami,

Merci de vos bonnes nouvelles;
"Il caldo italiano" se transforme ici,
en beaux jeunes voyageurs. Il fait
presque froid.

Le Pole Nord a remplacé son frère,
l'op caniculant, et m'en repoussé. Depuis
plus de cinq ans les chaleurs de Paris
sont de Satan.

Les îles, de Méditerranée (vous
le savez, exquises) il vous vint un
petit air (des coups d'éventail d'anges
aussi déli aieux qu'invisibles) et une
envie furtive de boire fraîcheur qui déjà
regaillardit.

Enfin, & n'est pas encore que
je goûterai à ces plaisirs.

Les vacances seront très retardées
car la construction n'avance pas.

(Ces entrepreneurs épatamment indolents,
et provinciaux jusqu'à la dernière
racine de leurs cheveux, me paraissent

encor plus ravageants et "accablants"
que la plupart des Editions célèbres.)

Ce qui me console (un peu) c'est
que "les affaires" ont un petit-coup de
fouet.

(Mais ça ne durera pas : les
Eunuques et autres bissous auver-
nementaux sont d'authentiques
détraqueurs sociaux.)

Si on leur confierait une petite
galerie d'horloges, toutes s'arrêteraient
sur le champ !

Et aucune perdrix horlogère ne volerait ! ...

Je sais que tout cela - au poids du sage-
rest de feu d'importance et qu'il faut
vivre, sans trop aller à contre-courant
avec son siècle.

Soyons donc légers ~~comme~~ (à peine
bruissantes rame) et appelons le bon
soleil, afin que du Cantal, vous en
rapportiez pour alléger notre rivet parisien,
(déjà, si proche !)

Bonnes Vacances, cher ami.

Bons souvenirs de ma femme. Mes
hommages respectueusement dédiés à
Madame Jean Paulhan.

Amitiés fraternelles.
Hautier